

Elle commençait juste à récupérer lorsque le robot, presque complètement paralysé, la poussa dans le vide. Prenant conscience de ce qui lui arrivait, elle eut juste le temps de s'accrocher à la paroi rocheuse. Prise de panique, la pauvre hurlait, me suppliant de lui venir en aide. Elle avait le corps suspendu dans le vide et ne parvenait pas à poser le pied sur quelque assise solide pour se hisser jusqu'à la terre ferme. Elle allait bientôt tomber si personne n'intervenait. Mais j'avais perdu beaucoup de sang et me sentais trop faible pour intervenir. Ne voyant qu'une dernière solution, je suppliais mon adversaire de la secourir. Pour la première fois, il s'adressa à moi :

— Ne tentez rien contre nous ou elle sera torturée !

Ne comprenant pas de quoi il voulait parler, je lui demandai des explications lorsque j'entendis un grand cri. Sara-Jane venait de lâcher prise. Pendant ce temps, le robot lourdement endommagé s'éteignait, après avoir fait quelques flammèches. Pris par l'émotion, je me mis à hurler.

J'entendais encore l'écho de sa voix lointaine lorsque je me réveillai, encore tout frémissant de stupeur. Je m'assis pour m'essuyer le front. Mes yeux voulaient sortir de leurs orbites. Je tentais de reprendre mon souffle, j'entendais mon cœur battre dans tout mon corps. J'étais en état de panique et je devais reprendre mes esprits. Je m'obstinais à refuser de croire à un fantôme qui nous voudrait du mal. Après avoir analysé mon rêve et interprété les faits, je me dis : Richard, tu t'inquiètes pour rien. Elle vit en sécurité avec sa famille défunte et ses amis disparus. À tout jamais, elle jouira de l'éternelle félicité, en se libérant des chaînes et des souffrances de notre monde actuel. Pour m'en convaincre, je me disais qu'un pur esprit devait disposer de moyens plus efficaces

pour me détruire. Si ses dires avaient été véridiques, ne lui aurait-il pas suffi d'une seule pensée pour m'anéantir. Toutefois, constatant l'incertitude de mes affirmations, je retommais dans le doute. C'était comme si mes rêves étaient trop insistants pour n'avoir aucun fondement. Peut-être évoluait-il sur des fréquences plus basses qui ne lui permettaient pas de disposer de toute la puissance voulue. Je craignais qu'il ne soit comme un prisonnier qui évoluait quelque part entre la matière et l'antimatière. Il fallait donc que je trouve une solution à mon problème.

En tant que victime, j'étais bien conscient que j'avais besoin d'une aide extérieure et qu'à moi seul, je ne pouvais venir à bout des forces du mal. En fouillant bien loin dans ma mémoire, il ne me vint à l'esprit qu'une seule solution. Pour moi, il n'y avait pas d'autre alternative que d'aller à la rencontre des Grands Prêtres qui avaient tant fait parler d'eux quelques années auparavant. C'était mon ami, le Docteur Stevenson, qui m'en avait parlé pour la première fois. Dans un enthousiasme inhabituel, il insistait pour que l'on se rencontre en privé. Il me disait avoir découvert, lors de sa dernière expédition, quelque chose d'extraordinaire. Sans attendre nous passions à son bureau. Ce qui était reconnu comme légende était, selon lui, un fait authentique. Il me parla d'une civilisation aux connaissances approfondies sur la nature divine et à l'intérieur de laquelle certaines personnes hautement spécialisées sur le sujet, vivaient en retrait sur le mont Piquayas pour servir le Créateur. Toujours d'après le Docteur Stevenson, il était question d'un champ d'énergie et de lumière dans lequel circulaient nombre d'informations d'une importance capitale pour la sauvegarde de notre planète. Ce couloir représenterait, à ses dires,

la mobilisation des principales forces pour enrayer les anges de l'enfer qui parcouraient le monde pour la perte des âmes.

Par ce moyen, je souhaitais entrer en communication avec le monde de l'invisible et enfin savoir si mes rêves au sujet de Sara-Jane étaient fondés. J'étais donc prêt à livrer combat, si tel était le cas. Ces spécialistes pourraient me dire quoi faire. Sinon, ils sauraient quel était mon problème. De toute façon, je n'avais pas le choix. Je devais y aller.

J'avais demandé à mon meilleur ami, Jean Doyon, de m'accompagner dans cette excursion et il avait accepté. C'était un gaillard de 6 pieds et 4 pouces, pesant 234 livres et qui aimait rire continuellement. Nous nous étions connus pendant nos études à l'université Concordia. Il avait suivi une formation en droit et faisait partie aujourd'hui des meilleurs avocats de Montréal. Je ne l'avais pas encore vu plaider une cause, mais je l'imaginai devant la cour se tordant les moustaches avec son large sourire. Malgré son air un peu enjoué, il devait jouir d'une bonne crédibilité auprès des jurys, puisqu'il avait le don de tout clarifier, surtout lorsque la situation devenait nébuleuse. Au début, lorsque je lui dis que je nous sentais possédés par une sorte de démon, il fronça les sourcils, se disant que je devais être un peu dérangé. Mais après avoir réussi à le convaincre que j'étais parfaitement sain d'esprit, il décida de me donner une chance. Quoi qu'il en soit, ce n'était pas lui qui allait me conseiller sur la façon de m'en sortir, car le problème était hors de ses champs de compétence. S'il venait avec moi, c'était avant tout pour me supporter.